

Le lieu historique national du Canada des Forts-de-Lévis

Martine Labrecque

Volume 14, Number 2, 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11377ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)

1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Labrecque, M. (2008). Le lieu historique national du Canada des Forts-de-Lévis. *Histoire Québec*, 14(2), 32–33.

Le lieu historique national du Canada des Forts-de-Lévis

par Martine Labrecque,

responsable du lieu historique national du Canada des Forts-de-Lévis

Responsable du lieu historique national du Canada des Forts-de-Lévis depuis 18 ans, Martine Labrecque occupe les fonctions de coordonnatrice. De plus, elle est chargée des communications, du service à la clientèle et de la mise en valeur du patrimoine à Parcs Canada pour ce lieu.

Lévis, sentinelle de Québec

Surplombant fièrement le fleuve Saint-Laurent, le lieu historique national des Forts-de-Lévis est le témoin fidèle de l'une des dernières réalisations du génie militaire britannique en territoire canadien. Celui qui, dès le début, porte le nom de fort Numéro-Un, ne sera jamais appelé autrement par les Anglais.

L'armée britannique recommande la construction de cinq forts sur la rive sud du Saint-Laurent : quatre sont planifiés, mais trois seulement seront finalement construits. Deux ont été démolis depuis... Un seul a donc pu être conservé jusqu'à aujourd'hui! Mais pourquoi un tel chantier? Dès les débuts de la colonie, au XVII^e siècle, l'importance stratégique de la ville de Québec pour la défense du Canada est apparue évidente aux administrateurs et aux ingénieurs locaux. L'escarpement du Cap-aux-Diamants et le rétrécissement du fleuve en face de Lévis offrent de remarquables possibilités sur le plan de la défense, dont tentent de tirer profit les divers projets de fortification mis en œuvre sur la rive nord. Par contre, il faudra attendre la fin du régime britannique pour

voir enfin mis en chantier des ouvrages défensifs sur les hauteurs de Lévis.

Les Anglais sont en effet conscients du danger que représente, pour Québec et son port, une éventuelle occupation de la rive sud du fleuve par l'ennemi. Eux-mêmes, à l'été 1759, avaient occupé ce côté du fleuve avant d'affronter victorieusement les Français sur les plaines d'Abraham. Un siècle plus tard, la ville de Québec est toujours un lieu de casernement et d'entreposage militaire. Elle joue un rôle de premier plan dans la défense impériale, en assurant la communication avec Londres. Compte tenu de la situation politique en Europe et en Amérique, il faut à tout prix empêcher les Américains de prendre la Ville par la nouvelle voie de pénétration offerte par le chemin de fer du Grand-Tronc, reliant le Maine à la rive sud.

Dans les années 1860, au moment où se déclare la guerre de Sécession aux États-Unis et où se dessine le projet de Confédération canadienne, on planifie la construction de forts détachés sur les hauteurs de Lévis. Par ironie du sort, ces ouvrages ne seront jamais attaqués par les

Américains, ni d'ailleurs occupés par une garnison britannique. Cependant, l'histoire de la construction du fort Numéro-Un, seul vestige du projet, suscite encore l'admiration, tant l'esprit d'innovation des ingénieurs royaux était remarquable pour l'époque.

Les forts n° 2 et n° 3 sont livrés à l'été 1869. De formes similaires, ils comptent quatre côtés. Trois sont en terre et le quatrième est fait de maçonnerie. Le fort Numéro-Un comprend un côté de plus et prend la forme d'un pentagone asymétrique, mieux adapté à la nature rocheuse du sol. Les casemates, pièces voûtées destinées à loger les soldats, se trouvent sous la terre-plein. Au nombre de douze au fort Numéro-Un, elles peuvent abriter une garnison de 144 hommes, soit un peu moins que le nombre de soldats et d'officiers prévus dans les quinze casemates des autres forts. La superficie de chacun des trois forts, excluant le glacis, une pente gazonnée servant au camouflage, est de 32 000 m². La pente du rempart dissimule un fossé large de douze mètres. Des passages souterrains mènent à des caponnières, abris voûtés érigés dans le fossé d'où l'on peut tirer à travers des meurtrières et des embrasures. Un tunnel d'aération entoure la

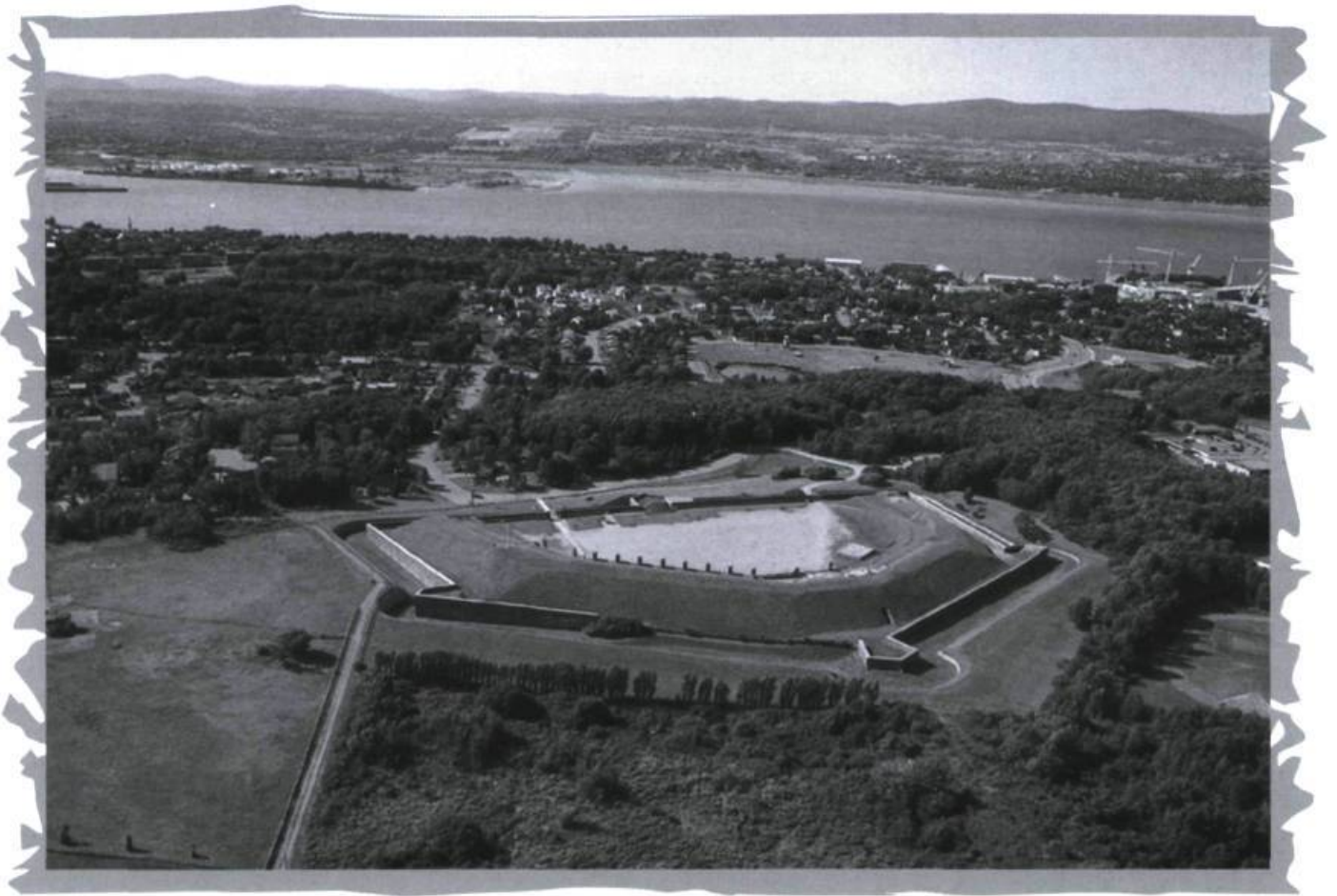
poudrière. La porte d'entrée à l'arrière du fort ainsi que le pont roulant sur rails, qu'un treuil permet de faire revenir vers l'intérieur, sont installés par les militaires dans les trois forts.

Seul aujourd'hui à dominer encore les hauteurs de la rive sud, le fort Numéro-Un invite les visiteurs à renouer avec cette page d'histoire peu connue,

mais qui a marqué les débuts de la Confédération. Une visite permet non seulement d'apprécier le génie de ceux qui l'ont construit, mais également d'admirer le point de vue exceptionnel sur la ville de Québec, le fleuve Saint-Laurent et la région.

Depuis 1982, Parcs Canada et son équipe de guides-interprètes offrent des visites du fort

et organisent des activités diverses qui permettent d'explorer ce joyau sous tous ses aspects. Tous ceux et celles qui franchissent le pont roulant sont conviés à vivre une expérience envoûtante et... *fort* intéressante!



Lieu historique national du Canada des Forts-de-Lévis

41, chemin du Gouvernement, Lévis (Québec)

Téléphone : (418) 835-5182 - Télécopieur : (418) 948-9119

Adresse Internet : www.pc.gc.ca/levis - Courriel : parcs canada-que@pc.gc.ca

Bibliographie

LÉGARÉ, Lise, *Le Fort N° 1 de la Pointe-Lévy*, Éditions Continuité, Parcs Canada, Ottawa, 2000, 24 p.